

Théâtre en plein air



«Platonov» (ici en répétition) interprété par les comédiennes et comédiens du collectif CCC, créé à la sortie de la Manufacture.

JOAN MOMPART

# Tchekhov, plus moderne que jamais

Mathias Brossard transpose «Platonov» en forêt et livre sa lecture du dramaturge russe dans un monde tourmenté.

**Natacha Rossel**

Tchekhov, encore et toujours. Le dramaturge russe survole les saisons théâtrales sans jamais tomber dans la désuétude. Cet été, Kirill Serebrennikov créera «Le moine noir» à Avignon, un an après Tiago Rodrigues et «La Cerisaie» avec Isabelle Huppert. L'automne dernier, Gianni Schneider monta «Les trois sœurs» au TKM. Ce mois-ci encore, l'auteur s'invite deux fois à Vidy: Alexandre Doublet s'inspire de la matière tchékhovienne dans «Retour à la Cerisaie». Mathias Brossard, lui, emmène «Platonov» dans les bois d'Épalinges avec le collectif CCC.

Partout, il pleut du Tchekhov! Pourquoi ses pièces résonnent-elles encore avec tant d'ardeur? Mathias Brossard se prête au jeu du décryptage.

**Tchekhov en plein conflit ukrainien**

Le dilemme s'est posé dès le début de l'invasion de Poutine en Ukraine. En Europe, plusieurs scènes culturelles ont déprogrammé des artistes russes. Certaines ont fait un pas de plus en rayant Prokofiev ou Tchaïkovski de l'affiche. Mathias Brossard y perçoit un non-sens. «Je conçois que la question puisse se poser vis-à-vis d'artistes actuels, en fonction de leur positionnement. En revanche, il est nécessaire d'établir un distinguo entre un régime dictatorial et la population.» Aux tenants de l'argument d'un *soft power* culturel qu'il s'agirait de proscrire, le metteur en scène répond: «Tchekhov n'a rien à voir avec ce conflit! Ses œuvres, comme celles de nombreux écrivains, compositeurs ou cinéastes, appartiennent au patrimoine mondial.»

Bien sûr, les événements récents ont irrigué la création de «Platonov» - même si ses prémices du projet sont antérieures. À la lumière de l'actualité, la pièce a livré de nouvelles pistes dramaturgiques. Un exemple? Le collectif a réintroduit un passage, retranché dans une première version du spectacle: «Tchekhov pose un re-

gard très critique sur les militaires russes qui ont pillé et violé des populations pendant la guerre de Crimée. Le texte dénonce une attaque survenue en Ukraine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il résonne donc de lui-même avec ce que nous vivons aujourd'hui.»

**Tchekhov en forêt**

Chez Tchekhov, le drame se noue entre les murs. En emmenant «Platonov» dans les bois d'Épalinges, Mathias Brossard déjoue les attentes. Pourquoi transgresser les codes? D'abord parce que c'est l'ADN du collectif CCC: inventer un théâtre de l'in situ, avec tous les possibles que cela recèle. Les artistes fabriquent leurs spectacles en tressant trois lianes: un texte littéraire, un espace extérieur, un groupe d'interprètes. «L'idée est d'opérer une rencontre entre ces trois éléments, décrit l'artiste formé à la Manufacture. Pour que cette rencontre soit fructueuse, il faut qu'il y ait un frottement entre

pace dans lequel le texte devrait normalement se dérouler.»

Ce frottement n'exclut pas les affinités entre la fable et le choix dramaturgique: «Platonov» dépeint le dernier été de la campagne avant la vente du domaine lové dans une province éloignée des grandes villes. «Cela m'a semblé juste d'emmener cette pièce dans un espace non urbain, d'autant plus que nous voulions aussi proposer au public de venir passer un temps long dans une forêt, au plus près de la nature, en regard du contexte écologique.»

**Tchekhov, si actuel**

Mathias Brossard est avant tout fasciné par la langue tchékhovienne. «Pendant les répétitions, il m'arrive d'avoir l'impression que les comédiens et comédiennes improvisent un passage, ou qu'ils ont un peu oublié leurs répliques. En reprenant le texte, je me rends compte que la pièce est écrite ainsi. En cela, Tchekhov

un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle a pu écrire une langue si directe qu'on a l'impression qu'elle naît au plateau? C'est fascinant!»

Et «Platonov»? En fin observateur du microcosme théâtral, Mathias Brossard a remarqué que la pièce séduisait les jeunes metteurs et metteuses en scène. Son hypothèse: «Tchekhov a écrit ce texte à l'âge de 18 ans, il y a une fougue de la jeunesse dans ce texte. Une des traductrices parle d'ailleurs de «broutillon absolu», où le futur théâtre de Tchekhov serait en sommeil.» Cet aspect imparfait ouvre les possibles pour les artistes en début de carrière. «On se sent peut-être plus légitime d'en retrancher des passages et, surtout, à jouer avec cette matière.»

**Épalinges, bois de la Chapelle**

Jusqu'au 26 juin  
Bus 45 au départ de Croisettes, arrêt Marcel Regamey, rdv en contrebas du club de foot